



HOMÉLIE

6 Fevr. 2022

5 dimanche ordinaire

Luc 5, 1-11

Les textes d'aujourd'hui nous invitent à méditer sur le sens de notre vocation. La première lecture nous fait part de la mission prophétique confiée à Isaïe. L'Évangile nous raconte comment les premiers apôtres ont été eux-mêmes appelés par le Seigneur et comment ils l'ont suivi. Quant à la correspondance de Paul aux Corinthiens, dont nous lisons la suite de semaine en semaine, elle développe ce que doit être la mission des apôtres.

Le récit de l'Évangile que nous offre la 2^e liturgie de la Parole est plus important qu'il ne paraît. Il ne s'agit pas du simple écho d'une anecdote de la vie de Jésus, mais d'une remarquable réflexion sur la théologie de l'Église.

Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth; la foule se pressait autour de lui pour écouter la Parole de Dieu.

Le texte de Luc ne nous rapporte pas le contenu de l'enseignement de Jésus. Mais on peut imaginer la scène. Lorsque Jésus parle, on l'écoute: son enseignement n'est autre que la Parole de Dieu elle-même. Le texte dit d'ailleurs un peu plus loin que "Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et de là, il enseignait la foule".

Jésus prend de la distance. Comme toujours, il fait avec ce qui est là. Il a vu deux barques, monte dans l'une d'elles et demande à Simon, son propriétaire, de s'éloigner du rivage. L'eau matérialise maintenant la limite

qu'il a établi entre la Soule et lui. L'ensei-³
gnement qu'il donne depuis la barque prend une
tout autre signification que s'il avait été
donné sur le rivage. Le lac est un espace au-
dessus des abîmes, espace qui n'est pas ce-
lui où habitent les hommes. Pour les gens,
la Parole de Jésus viendra d'ailleurs. De plus
à distance, il faudra tendre l'oreille. Faire une
part du travail : que prend-on dans ce qu'on
entend ? Qu'en fait-on ?

Quand Jésus a fini de parler, une nouvelle
histoire commence sur son ordre. Le projet
est celui d'une sortie au large pour la pêche.

La réponse de Simon est un peu la nôtre :
"Maître, nous avons peiné toute la nuit sans
rien prendre ; mais sur ton ordre, je vais
jeter les filets." Il s'agit bien de con-
fiance à chaque fois que Jésus appelle.

Dans le récit de la vocation d'Israël,
celui-ci fait l'expérience de la gloire de
Dieu. Paul lui-même dans la seconde lec-
ture, fait état de sa condition d'apôtre

suivie à une apparition du Ressuscité. ⁴
Jésus manifeste sa présence au milieu de
nous, dans le désert d'Israël, dans le temoi-
gnage de Paul comme dans la barque de Pierre.
Les expériences de ces personnages bibliques re-
joignent aussi les nôtres. Le vrai miracle de
la rencontre avec Jésus ne réside pas d'abord
dans le signe merveilleux, il consiste avant
tout dans une confiance que nous lui portons
en raison de son appel à le suivre. Le Sei-
gneur s'adresse à chacun de nous de manières
complètement différentes suivant notre capa-
cité à ouvrir notre cœur à sa Parole. Nos
rencontres avec le Christ sont toutes différen-
tes les unes des autres. C'est à chacun
d'être attentif aux signes que nous confie
l'Esprit Saint pour nous attacher à la parole
d'appel du Seigneur.

Dans la prière, il convient de temps en temps
de se rendre là où Dieu nous a fait signe.
Dans les premiers livres de la Bible, revien-
nent très souvent des appels à "garder ces

paroles "à se souvenir" garde-toi
d'oublier. Il s'agit véritablement de former
cette mémoire spirituelle de former en nous une
acuité spirituelle. Cela permet de ne pas perdre
le trésor que sont nos expériences passées. Ceci
conduit à un vrai sentiment de gratitude.

Surtout se souvenir des moments où nous
avons découvert quelque chose de Dieu même
si c'est très simple : une parole échangée un jour
qui nous a donné de comprendre mieux tel ou tel
aspect, un sentiment de communion, une petite
lueur dans la prière, une impression de
paix, ou au contraire un transport d'allé-
gresse. Rendons grâce à Dieu, mettons des
visages à ces événements, rendons grâce à
Dieu pour ces gens qui ont croisé nos chemins
à leur manière ou plutôt à la manière de
Dieu, ils étaient messagers "angelos".
Cet exercice de mémoire fera grandir en nous
la capacité de voir. Nous croyons que dans
nos vies, il n'y a rien d'exceptionnel, que
Dieu n'y parle pas. Il en est de nos vies

comme d'une belle nuit d'été. 6
Quelle nuit ? Mais à bien regarder, cette
nuit est percée d'innombrables étoiles, petites
clartés de rien du tout. Encore faut-il
étendre (l'éclairage public, ces projecteurs
polluant que sont les évidences, les encom-
brements mondains. Petit à petit les yeux
s'accoutument à percer la nuit et on dé-
couvre une beauté splendide.
Transfiguration du banal.
Ainsi Dieu est là, toujours là ...